



Académie des sciences d'outre-mer

*Les recensions de l'Académie*¹

Les seigneurs de la steppe : royaumes et empires nomades / Iaroslav Lebedynsky
éd. Archéologie nouvelle, 2012
cote : 58.298

L'auteur, spécialiste reconnu des cultures anciennes de la steppe et du Caucase, enseigne l'histoire de l'Ukraine à l'Inalco². Que son présent ouvrage offre toutes les garanties de rigueur scientifique ne saurait surprendre, qu'il possède le pouvoir de faire rêver tient tant à ses qualités de conteur qu'à la magie onirique du nomade. Voici donc une synthèse réussie entre l'érudition et l'imaginaire, un texte informatif, à l'écriture claire, plaisante, une iconographie riche, colorée qui va conférer aux évocations toute leur rémanence.

Le décor c'est la steppe, vaste ensemble qui s'étire de l'Europe orientale à l'Asie orientale, occupant une grande partie de l'immense continuum euro-asiatique au sud des forêts boréales, au nord des déserts. L'aridité du sol, la violence des vents, la rigueur des hivers, expliquent que la végétation y soit rase, l'arbre rare. Toutefois, le faciès steppique n'est point univoque, présentant des variations qui vont influencer sur la nomadisation. Ce rappel n'est pas inutile : l'objet du livre, étant l'étude de « *la civilisation qui s'est développée à partir du tournant des II^e et I^{er} millénaires av. J.-C... de la puszta hongroise à la Chine du Nord, et dans les zones montagneuses et semi-désertiques limitrophes* ».

Car nous sommes en présence d'une véritable « *civilisation* » - l'auteur entend ainsi rendre justice à des populations trop longtemps vilipendées par les sédentaires, aux seuls griefs qu'elles étaient nomades et sans écriture. Or, le nomadisme n'était pas un héritage paresseux de la préhistoire, mais bien une réponse adaptative aux contingences environnementales. Le passage d'une économie sédentaire à un élevage extensif sur de larges aires migratoires ayant été rendu possible grâce à leur maîtrise exceptionnelle du cheval, assortie de l'élaboration d'un habitat mobile adéquat (yourte, tente, etc.). On ne peut manquer d'établir un parallèle avec la civilisation des Indiens des grandes plaines d'Amérique du Nord qui, de sédentaires, devinrent nomades après l'introduction du cheval et du fusil³. Quant à l'absence d'écriture, elle ne peut être reprochée aux Türks ni aux Mongols, on le verra.

Mais quelles étaient ces populations ? Le premier groupe fut europoïde (on pourrait aussi bien dire leucoderme ou caucasien), de langues indo-européennes (de la branche iranienne surtout).



Les recensions de l'Académie de [Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/).
Basé(e) sur une oeuvre à www.academieoutremer.fr.

² Inalco, Institut national des langues et civilisations orientales de Paris.

³ Regroupant diverses ethnies de langues na-déné, algonquin-wakash, hoka-sioux et uto-aztec-tano (NDLR)



Académie des sciences d'outre-mer

C'étaient :

- à l'ouest, les Scythes, les Sarmates, les Alains
- à l'est, les Saces. Le «deuxième groupe» qui allait les «supplanter», appartenait à deux branches de la grande famille des langues altaïques, la "mongole" dont les locuteurs étaient mongoloïdes (ou xanthodermes, flavidermes), la "turque"
 - plutôt euroïde quoique fortement métissée. Un troisième groupe fut représenté par les Magyars ou Hongrois, branche ougrienne méridionale de la grande famille ouralienne, anthropologiquement hétérogènes, bien qu'en majorité euroïdes. Pour commode qu'il fût, ce schéma classificatoire ne put s'appliquer aux Avars, aux Huns, aux Xiong-nu en raison même de leur hétérogénéité.

Si les contraintes propres à l'économie pastorale avaient conduit les nomades des steppes à concevoir une organisation militaire qui en faisait des cavaliers exceptionnels, doublés d'archers redoutés, on ne saurait exagérer «*leur dépendance alimentaire, métallurgique... à l'égard des sédentaires*». Ils savaient également «*pratiquer ou contrôler un commerce actif*» et, au delà de leurs diversités ethnoculturelles, avaient acquis en commun au fil des siècles, des rites funéraires (kourganes), des pratiques chamaniques, un art traditionnel animalier original (des Scythes anciens aux Mongols contemporains) et une organisation sociale voisine (hiérarchie tribale, familiale, noblesse, roture, spécialisation).

Pourtant, leurs structures politiques différaient au point qu'on a pu en distinguer «*trois grands modèles*» : le premier était **la tribu ou les grandes unions tribales indépendantes** fondée sur la «*conscience d'une unité ethnoculturelle fondamentale et des mythes communs*». C'était celui des Saces (ch.2), Sarmato-Alains (ch.4), Oghouzes, Pétchégnègues, Coumans (ch.10). Capables de raids contre leurs voisins sédentaires ou nomades, ils se lançaient rarement dans des grandes conquêtes, la sédentarisation était rare. Le deuxième était **le royaume nomade établi sur un territoire défini**. Le pouvoir y était plutôt centralisé et organisé politiquement. Point de grandes conquêtes, mais on vassalisait les sédentaires, on instaurait un tribut. La tendance à la sédentarisation était plus marquée. S'y rattachaient les Scythes d'Europe (ch.1), les Sarmates iazygues de Hongrie (ch.4), le kaganat avar (ch.7), le royaume magyar au lendemain de la conquête (ch.9), l'empire des Huns au début du V^e s. Le troisième était **l'empire hégémonique**. De structure politico-administrative complexe, il recourait à l'écriture (Mongols et Türks) et aux élites sédentaires. Instable et fragile, il fut propre aux empires xiongnu (ch.3), mongols (ch. 11), au kaghanat türk (ch. 6).

L'évolution religieuse des nomades varia, leur conversion aux "grandes religions" suivra souvent leur sédentarisation. Les turcophones seront en majorité islamisés, certains après avoir été manichéens (les Ouighours), d'autres partiellement judaïsés (les Khazars). Les Mongols adhéreront au bouddhisme lamaïste, les Magyars seront catholiques romains, les Bulgares des Balkans, catholiques byzantins.

«*Il n' y a plus d'état nomade*» dans les steppes d'Eurasie. Les derniers ont été progressivement vaincus par de multiples forces ressortissant au progrès technique et scientifique, à l'hégémonisme des grandes nations, la Chine et la Russie, à leurs idéologies comme à leur démographie envahissante. L'apport culturel des empires de steppes «*... qui ont servi de "pont" entre les pays qui les bordaient*» diffusant non seulement les produits



Académie des sciences d'outre-mer

commerciaux, mais aussi les arts, les techniques, les idées, ont marqué les esprits, tant en Orient qu'en Occident, d'une empreinte que le temps jusqu'ici n'a point altérée, leur épopée faisant désormais partie de nos rêves, et chacun sait que les rêves ne meurent jamais.

Un simple regret en forme de question : pourquoi les cosaques, ces fabuleux nomades des steppes, n'ont-ils pas fait l'objet de la moindre allusion dans ce remarquable ouvrage ?

Christian Malet